

D.L. p 6. 17 mars 2019

ANNONAY Luc Aujame, ex-directeur de recherche chez Sanofi Pasteur, vient parler vaccins le 22 mars

« On peut oublier des maladies mais elles ne nous oublient pas »

La vaccination a sauvé l'humanité dans le passé et, sans doute, le refera dans le futur. Aujourd'hui, elle n'a jamais eu autant de détracteurs. Le spécialiste Luc Aujame, espère que la santé publique l'emportera sur les comportements individualistes.

> Un vaccin, c'est quoi ?

« C'est essentiellement une entité provenant d'un microbe (bactérie ou virus) injectée dans le corps humain pour stimuler une réponse immunitaire protectrice de la maladie causée au départ par le pathogène (microbe). Comme si on copiait une infection naturelle avec des produits qu'on fabrique. »

> Quelle est sa recette ?

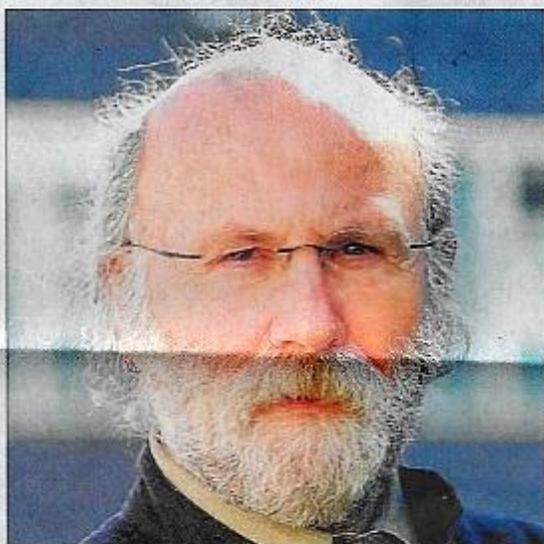
« Un antigène (principe actif) ; des adjuvants et une formulation pour maintenir le tout. L'aluminium augmente le potentiel du vaccin comme tout adjuvant, dont le rôle est de multiplier le principe actif pour avoir une meilleure réponse. »

■ Cet aluminium est-il dangereux ?

« C'est un adjuvant remontant au début du XX^e siècle. Il a été utilisé sur des dizaines si ce n'est centaines de millions d'individus avec, effectivement, un effet secondaire problématique. Dans le pire des cas, vous avez un effet sur le muscle (myofasciite à macrophage), mais ce n'est pas mortel et c'est très rare. »

> Un monde sans vaccins, ce serait comment ?

« Il faut remonter le temps. La



Luc Aujame a été directeur de recherche en biologie moléculaire à l'Institut Mérieux et chez Sanofi Pasteur.

peste (noire) au Moyen Âge : 30 % de la population a disparu en moins de 10 ans (25 millions de morts au XIV^e siècle). La variole tuait des millions de personnes, la polio en affectait des millions. Toutes les maladies pour lesquelles un vaccin existe, cela a changé la donne. »

> Pourquoi le vaccin a-t-il, plus que jamais, des détracteurs en France ?

« On ne se souvient pas. Qui a le souvenir d'un enfant atteint de polio ? Aujourd'hui, les maladies ayant disparu, on se dit qu'on n'a plus besoin d'être vacciné. Le souci de chaque individu devient plus important que le souci de la sécurité collective. Les vaccins peuvent avoir des effets secondaires et comme la

maladie a quasiment disparu, ces effets secondaires deviennent plus importants pour l'individu. »

> Imposer des vaccins plutôt que les proposer, était-ce la solution ?

« Ce serait beaucoup mieux si on n'avait pas à les imposer. Ce serait une décision individuelle qui irait dans le bon sens. S'il y avait une vraie éducation sur les vaccins, il n'y aurait pas besoin d'imposer, comme on le fait en France. En Allemagne, ce n'est pas imposé et 97 % des habitants se font vacciner. Il n'y a pas assez eu de campagne pour la vaccination. »

Propos recueillis par Étienne GENTIL

REPÈRES

■ La conférence

"Progrès pour l'humanité ou recul pour l'individu ?" Les vaccins ont eu au cours du XX^e siècle un formidable impact sur les plus importants fléaux infectieux. Malgré ces succès indéniables, ils font aujourd'hui l'objet de doutes significatifs dans la population. La conférence décryptera cette contradiction très française. Vendredi 22 mars à 20 heures, à l'amphithéâtre de l'Institut de formation aux soins infirmiers, rue Saint-Prix-Barou, à Annonay. Entrée gratuite.

■ Le conférencier

Homme de sciences, Luc Aujame a fait ses études de doctorat en biochimie au Canada avant de venir en France : « J'ai fait 26 ans de recherche à l'Institut Mérieux à Lyon avant Sanofi Pasteur. J'ai fait 17 ans de recherche pour essayer de trouver de nouveaux vaccins. Ensuite, j'ai fait du scouting (parcouru le monde) pour trouver des laboratoires ou sociétés qui développaient de nouveaux vaccins ou technologies qui pouvaient aider les équipes de recherche de Sanofi Pasteur. »

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé

> Si je ne me vaccine pas, c'est mon problème, non ?

« C'est l'erreur classique des anti-vaccins. Il suffit d'une personne infectée pour créer des crises. En 2002, le SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) est parti d'Asie du Sud-Est. Il est allé au Canada puis en Europe, tout par avion. On a eu de la chance dans ce cas-là. On peut imaginer pareil avec la grippe aviaire. Il suffit d'une infection, aujourd'hui en Asie, et demain matin, vous avez des cas en Amérique du Nord. »

> La mondialisation n'arrange rien. Il paraîtrait qu'une seule famille française a réintroduit la rougeole au Costa Rica ?

« Il faut voir le taux de vaccination de rougeole au Costa Rica. Si effectivement, il y a une réduction, une personne porteuse de maladie peut réinfecter une population. C'est aussi possible dans l'autre sens. Il y a quelques années en France, des enfants, mordus sont morts de la rage à cause de chiens importés. Des gens attrapent le paludisme en Afrique, reviennent en France et se font piquer par un moustique qui peut alors infecter d'autres personnes. Tout peut aller très vite et devenir ingérable. »